

révolte. On a envie de crier: "Mais il avait encore de belles années à vivre! pourquoi n'en a-t-il pas voulu?" Et on se sent coupable, on n'a pas su, on n'a pas deviné, on n'a pas été à la hauteur, on n'a pas fait tout ce qu'on aurait pu, tout ce qu'on aurait dû. Mais une réflexion plus approfondie amène à d'autres conclusions.

J'ai vu vivre mon père, avec qui je m'entendais bien tout en ayant de formidables engueulades de temps en temps. Il n'avait pas très bon caractère. Moi non plus. Une relation remplie d'affection, de complicité parfois, de tendresse. J'avais ma vie (et ma famille), il avait la sienne et nous étions séparés par un océan que nous franchissions régulièrement pour nous retrouver. Je l'ai vu mener cette vie en solitaire qu'il était, selon ses goûts et ses aspirations, connaissant des hauts et des bas comme tout le monde. Je l'ai vu profiter pleinement de toutes sortes de bonheurs passant à sa portée: voyages, amours, musique, hobbies, travail aussi. Je l'ai vu heureux, je l'ai entendu rire, très fort. Je l'ai vu renfrogné, en colère, révolté, passionné. Oui, je l'ai vu vivre et goûter à toutes sortes de bonnes choses. En bonne santé. Un jour, cette bonne santé a commencé à lui manquer. Il a dû alors envisager de changer ses habitudes, de quitter son appartement et de rejoindre ses semblables dans une de ces casernes de luxe appelées maisons de retraite pour personnes âgées, renoncer à la plupart de ses hobbies, à son cadre, à son rythme de vie, renoncer à se nourrir selon ses goûts et ses talents (il adorait cuisiner), renoncer à sortir, à voyager, à faire ses gammes. Renoncer à sa liberté. Il a dit non à cet emprisonnement. Il n'a pas vu ce que cela apporterait de plus à une vie bien remplie. Il a décidé qu'il était temps de partir. Pour de bon. Je crois qu'il a eu raison.

Mais je n'ai pas écrit ce récit sans raison. Son suicide a réussi. Mais à retardement. Il lui a fallu quatre mois pour mourir. Quatre mois avec un trou dans la tête, quatre mois dans le coma. Où était-il pendant ce temps? Que voyait-il? Qu'entendait-il? Que comprenait-il? Souffrait-il?

Il a eu raison de vouloir partir, de choisir lui-même le moment de sa mort. Il en avait le droit. A son âge. Et moi, ou la société autour de moi, peut-être aurions nous dû être en mesure de l'aider à partir. Avec un minimum de souffrance. Et vite. Vieillir, c'est peut-être cela aussi.

On dit que les couples  
Ne savent plus tenir  
Ensemble l'étendard  
Comme dans nos souvenirs  
D'un passé qui s'enfuit

Etaient-ils si heureux  
Ces êtres nos parents  
Demeurés ensemble au fil des ans  
Ces histoires des ancêtres  
Tant de fois évoquées  
Toutes ces femmes courbées  
Malades de rancœur  
Traînant leurs pauvres peaux  
Eclats éteints  
En mégères transformées  
Et ces hommes qui traînent  
Coeur au ventre plus au sexe  
Pétris de l'angoisse du pain  
Sinon du bonheur à trouver  
Humains écartelés  
Dépassés par la tâche  
Hache au poing  
Enfants aux hanches  
Plus bêtes de somme  
Que poèmes à décliner

*Carmel Desrosiers*